

LA RÉPUBLIQUE POLONAISE

20 c.

Paraissant deux fois par mois en français
et deux fois en polonais

Rédaction et Administration :
216, Bd Raspail, Paris (14^e) - Tél. : Fleurus 14-95

2^e Année. — N^o 26. — 1^{er} AVRIL 1918.

Abonnements :
Un An : 8 fr. — Six Mois : 4 fr.

SOMMAIRE

Hommage aux Alliés. — La vraie « Mitteleuropa », par E. Fournol.
La Pologne et le trafic international après la guerre, par L. Saisset. — Aux Rives du Scamandre, de Stanislas Wyspiański, traduit du polonais, par A. de Lada et L. Maury. — Pas de soumission. — Une prophétie. — L'union économique franco-polonaise. — La Situation en Pologne. — Bibliographie. — Chronique locale. —

Hommage aux Alliés

A l'heure tragique où la France revit l'angoisse de la Marne et de Verdun, où le sort des peuples et la liberté du monde se jouent dans les plaines de Picardie, les Polonais s'inclinent pieusement devant la vaillance des soldats français et alliés.

« République Polonaise »

La vraie « Mitteleuropa »

Dans le régime futur de l'Équité des Nations, nous verrons sur la carte aux riches couleurs du Danube et de la Vistule, un État tchéco-slovaque, une Pologne accédant à la mer, une Yougoslavie des Alpes au Timok, une Transylvanie roumaine, enfin des pays allemands de sort incertain, et un État magyar, le plus petit de tous, serré entre les Slovaques et les Serbes et Roumains du sud, sans contact avec les Bulgares, et sans doute désenchanté de cette « Amitié tartare » (Hongrie, Bulgarie, Turquie) furieusement à la mode de Pesth à Stamboul. J'entends que ces États auront pleine indépendance. Constitution, régime intérieur, directions intellectuelles et économiques : ils sont libres. C'est la part du principe des nationalités.

L'ébranlement profond des consciences slaves, commencé dans le Sud aux guerres balkaniques, la persécution autrichienne ont amené les Slaves à cette union du 30 mai 1917 qui est, à proprement parler, la déclaration de l'ouverture de la succession des Habsbourg. Les Polonais de Galicie furent toujours, de l'aveu des Allemands eux-mêmes, les meilleurs Autrichiens de la Monarchie. Comment penser que l'Autriche subsiste quand ils s'évadent !

Si l'on veut mesurer l'importance pour l'Europe de l'union des Slaves occidentaux, que l'on songe aux spectacles, aux surprises qui nous attendent peut-être en Orient, et combien de ferments travailleront l'immense Russie, je ne dis plus dans les jours de la guerre, mais dans les jours de la paix ! Que de problèmes intérieurs nationaux, agraires, sociaux, et que de risques ! Et s'il arrivait que sous la contrainte de tant de difficultés la Russie vint à se replier sur elle-même, à faire une sorte de retraite du monde politique extérieur, quelle protection pour elle, et pour nous quelle sûreté si une digue de Slaves la séparait de l'Allemagne, toujours informée et toujours avide ! Tant qu'il faudra endiguer la Germanie, ces trois peuples seront les gardiens des portes de l'Orient dans l'Europe de la Barrière.

Etienne FOURNOL

La Pologne et le trafic international après la guerre

Les nations de l'Entente, qui, si longtemps sont restées indifférentes au sort de la Pologne, et lui ont enfin donné les assurances les plus fortes de sa libération future, se sont émues surtout lorsqu'elles ont connu l'étendue de ses désastres et de ses malheurs. Elles sont venues à elle, comme elles ont volé au secours de la Belgique, de la Serbie, des autres peuples martyrs, avec un idéal de justice et de bonté, désintéressé, humain. Elles ne se

(*) Nous avons reproduit ici quelques passages de la conclusion du livre de M. Fournol (*De la succession d'Autriche*) où s'éclaire particulièrement la thèse qu'il développe au cours de l'ouvrage, et sur laquelle repose peut-être l'avenir de la Pologne.

demandent pas en effet, comme les puissances centrales, de quelle façon elles pourront le mieux tromper, exploiter la Pologne, elles ne voient en elle qu'une Andromède à délivrer du monstre.

Cependant, cette noble action aura sa récompense. Libérée, la Pologne sera la plus sûre défense contre le germanisme, l'alliée la plus fidèle des nations occidentales, leur amie, leur intermédiaire vers l'Orient de l'Europe et vers l'Asie.

Et nul doute que si elles avaient connu la puissance polonaise, et l'importance du marché polonais avant la guerre, elles n'auraient pas attendu le message Wilson pour enfin s'apercevoir que la morale de l'intérêt bien entendu, — sans même parler de la beauté d'un acte chevaleresque — leur commandait de parler en faveur de la Pologne.

Mais pendant deux ans, elles ont continué à vivre sur les erreurs répandues par les diplomates allemands et russes qui ne cherchaient rien moins qu'à diminuer l'existence de la Pologne, à ne pas réveiller la question polonaise, afin de conserver après la guerre, tous les avantages et tous les profits du *statu quo ante bellum*.

A mesure que s'est précisée l'existence d'une nation polonaise, on s'est demandé quelles étaient ses frontières, quelles régions la représentaient, quelles villes en faisaient la richesse, et on a vu qu'il fallait rétablir la voie naturelle de transit entre l'Allemagne, que lui rendre Dantzig et Varsovie, c'était rétablir une voie naturelle de transit entre le Nord et le Sud, la Baltique et la Mer Noire, entre l'Europe et l'Asie occidentale.

Mais on n'a pas encore pris conscience de la richesse économique de la Pologne, des possibilités d'action industrielle et commerciale, ni de la redoutable concurrence que seront la production et l'exportation polonaises, en face du bloc de la Mitteleuropa.

Déjà, avant la guerre, elle servait d'entrepôt et de transit entre l'Europe occidentale et la Russie ; pour les produits fabriqués et pour les céréales, Varsovie et Lodz d'une part, Dantzig, d'autre part, étaient les deux centres d'attraction des capitaux étrangers, allemands en particulier.

Mais l'organisation des importations et des transits variait suivant les régions ; les tarifs différentiels, la politique protectionniste russe ont entravé les affaires les plus importantes : les entreprises commerciales n'étaient pas indépendantes, elles travaillaient pour le compte des Allemands, elles n'étaient que des « commissionnaires » ou des entrepositaires.

La Russie exploitait le marché local. Elle envoyait des céréales, de la farine, des gruaux. Même pour l'industrie textile, pourtant florissante, elle envoyait une grande partie des matières premières : 50 o/o de chanvre, 60 o/o de coton, et une grande quantité de laines, de soieries, de cotonnades. La Russie méridionale fournissait du minerai de fer de qualité supérieure à celui de la Pologne.

Grâce aux tarifs des chemins de fer, l'industrie de la Russie centrale faisait concurrence à la Pologne, à l'intérieur même du pays, où elle ouvrait des entrepôts à Lodz et à Varsovie, et sur les marchés orientaux éloignés.

D'autre part, Lodz expédiait ses produits à Petrograd et dans les pays balkaniques.

Déjà en 1887 elle était entrée en relations avec la Roumanie et la Bulgarie ; bien des entreprises avaient des succursales à Bucarest, à Sofia. Rappelons qu'à ce moment le consul anglais de Varsovie, dans le rapport qu'il envoya à son gouvernement,

préviendrait les industriels anglais qu'ils rencontreraient des concurrences redoutables dans l'industrie polonaise.

Les représentants des fabriques polonaises ont pénétré en Europe et en Afrique du Nord. Il est vrai que l'on ne saurait préciser l'importance de ces transactions et qu'ici, on ne peut qu'enregistrer le fait.

Après 1870, lorsque la Pologne fut reliée à la Russie par les chemins de fer, les voyageurs et les représentants polonais pénétrèrent en Sibérie occidentale et au Caucase. Les fabricants polonais envoyaient leurs produits, et possédaient de grands entrepôts à Nijni-Novgorod et à Irbit (sur le versant oriental de l'Oural). Ils allaient même en Chine et en Perse ; en Perse surtout où les produits textiles représentaient la moitié de l'importation, dont le transit se faisait par Bakou.

En 1887, avant que l'industriel russe ait songé à s'établir en Perse, les Polonais avaient déjà leurs agences et leurs entrepôts à Téhéran.

Il est bien difficile d'établir quelles seront, après la guerre, les formes du transit.

La Pologne aura surtout en vue le marché local, mais son industrie étant complètement anéantie par les empires centraux, elle sera tributaire de l'industrie étrangère. Il y aura évidemment concurrence à l'intérieur de ses frontières, mais on ne peut pas dire que l'industrie allemande et l'industrie russe ne pourront plus s'imposer en Pologne, celle-ci ne perdra ni l'un ni l'autre marché.

Nous assisterons à la polonisation industrielle et commerciale de la Pologne, et nous verrons la production moscovite, si longtemps favorisée, devenir tributaire de la Pologne.

La Russie, en effet, a besoin de ses voisins, elle représente, avec ses 190 millions de consommateurs, la plus riche des colonies ; et celui qui la possèdera sera assuré d'une prospérité sans exemple.

Elle n'a pas d'industrie locale organisée ; sa production manufacturière est dans le plus grand désordre, et lorsqu'elle sera politiquement privée des éléments polonais, il faudra qu'elle ait recours à eux, économiquement.

La vie sociale russe, transformée par les conditions nouvelles de la vie rurale, en rapport direct avec la vie urbaine aura des besoins de toutes sortes, favorisés par l'affluence du numéraire.

L'Etat Russe, plus que jamais, aura besoin de l'étranger : il faudra établir de nouvelles lignes de chemins de fer, des constructions, des usines, il faudra défricher les contrées entières en attendant leur mise en culture (tels les 500.000 h. du steppe du Mugau dans le Caucase, actuellement désertique, et dont les champs d'expérience produisent un coton de qualité supérieure au coton américain) ; exploiter les forêts qui pourrissent sur des étendues grandes comme plusieurs de nos départements, les pétroles, les fers de l'Oural, le cuivre, et tous les gisements improductifs, et ceux que l'on n'a pas encore découverts.

Toutes ces richesses que l'Allemagne convoitait, et dont elle vient de s'accaparer par les récents traités, la Pologne reconstituée les lui disputera pied à pied. Avant la guerre, l'importation polonaise dépassait du double l'importation allemande, et l'Allemagne jusqu'ici a dirigé tous ses efforts dans le sens de l'anéantissement de la production manufacturière et du marché économique polonais.

C'est aux alliés qu'il appartient d'empêcher cette invasion effective du marché russe, qu'elle prépare

avec tous les moyens redoutables dont elle dispose.

On a dit que l'Allemagne est le gendarme de l'Europe, la Pologne est le pionnier des nations occidentales. Indépendante, elle sera un des principaux facteurs économiques de l'Europe, et contrebalancera le jeu des concurrences trop nombreuses, des appétits trop démesurés. Elle a connu la souffrance, elle est faite à la lutte, elle a mesuré ses adversaires, elle les tiendra en respect.

L. Saisset.

PAS DE SOUMISSION!

Nous avons reproduit les discours du député Korfanty, afin de donner une idée de la véhémence de l'opposition polonaise en Prusse.

Nous citons aujourd'hui un extrait du discours de l'abbé Stychl, député au Parlement de Berlin, qui a déchaîné dans la presse allemande une rage inouïe. On traite l'auteur de « prêtre de haine », on demande pour lui des punitions sévères, on s'attaque en sa personne au clergé polonais, et on rend l'église responsable de la « provocation » de Monsieur Stychl.

Le peuple polonais tout entier est saisi de douleur et d'indignation. La blessure ouverte par le fait du nouveau partage de la Pologne, le restera aussi longtemps que le dommage ne sera pas réparé. L'heure de la justice, et d'une entente honnête ne viendra pas tant que l'égoïsme régnera. Les incidents de Brest-Litovsk prouvent que notre méfiance était justifiée. Il est clair que la raison d'état antipolonaise ne s'est jamais modifiée, mais que l'attitude des hommes d'Etat allemands a varié selon les circonstances. On n'a rien fait pour contenter les polonais. On les traite comme les citoyens de deuxième ordre, bien qu'ils aient été obligés de remplir des obligations plus dures que les autres. On n'a tenu aucune promesse. Seuls les intérêts de l'Etat étaient en vue dans le traité avec l'Ukraine. Il est vrai qu'on admet qu'on a lésé les intérêts polonais, mais cela était indispensable, dans un intérêt supérieur! D'après moi, il n'existerait qu'un intérêt supérieur : maintenir la vérité, l'égalité ont eu des devoirs obligatoires. Ils luttèrent contre leurs frères dans l'armée russe; ensuite on exigeait d'eux la création d'une armée de volontaires. Ils ont été obligés d'accepter par force le rôle de gladiateurs! On ne peut imaginer une brutalité plus grande. On traite des Polonais comme un objet de commerce. Lorsque les Polonais demandent des garanties internationales, on y voit la trahison envers l'Etat. Tout le traité de paix avec l'Ukraine est basé sur la maxime *divide et impera*.

Et tandis que l'Univers entier cherche une paix d'entente, ici, on fait un traité qui provoquera les inimitiés. On crée entre les Polonais et les Ukrainiens des relations qui rendront toute amitié impossible.

Le député Bacmeister a exalté ce traité, car il crée l'antagonisme entre les deux peuples. Le général en Chef de l'armée de l'Est recommande aux légionnaires ukrainiens de faire de la propagande en Galicie parmi les paysans, pour qu'ils se déclarent de nationalité ukrainienne, leur promettant la gratuité des écoles, et le partage des terres. On promettait même l'éloignement de l'aristocratie et du clergé. En présence de ces faits, les fils de la patrie déchirée, saisis de douleur et d'indignation protestent de la façon la plus énergique devant Dieu, devant l'histoire et le monde civilisé, contre ce nouvel attentat.

UNE PROPHÉTIE

L'éminent historien polonais Askenazy, rapporte dans le *Courrier* de Varsovie, du 13 janvier 1918, un extrait d'un manuscrit de Lukasiński, écrit en 1864.

Walerjan Lukasiński, emprisonné pendant 50 ans dans la forteresse de Schlüsselburg (près de Pétrograd), mort à 80 ans, a laissé une espèce de mémoire, sous forme de testament. Après sa mort, Alexandre II a ordonné de cacheter ce manuscrit et de ne l'ouvrir jamais sans l'autorisation impériale.

M. Askenazy a obtenu cette autorisation en 1907. On peut dire que ce manuscrit est une vraie prophétie que nos lecteurs rapprocheront certainement de la prophétie de Wernyhora dont nous les avons entretenus récemment. (1) La voici textuellement :

« Quand je lève les yeux, je vois des nuages sombres, menaçants comme à l'approche du tonnerre et de l'ouragan.

Si je baisse ma tête, et que j'approche mon oreille de la terre, j'entends la voix de la terre appelant le sang! Dieu de miséricorde! les meilleures semences jetées sur cette terre ne peuvent-elles pousser sans qu'elles ne soient submergées de torrents de sang, arrosées de larmes humaines!

Ta dextre puissante peut sauver les malheureux peuples atteints de folie!... Si tu leur refuses ton aide en les abandonnant au jeu de leurs passions déchaînées, toutes les misères s'éleveront sur eux, à tel point qu'ils se détruiront mutuellement et transformeront en désert leurs pays florissants.

Et le monde ainsi, verra avec étonnement l'Europe privée de ses magnificences, comme la veuve de la Bible, couverte de son cilice de cendres, assise sur les ruines de ses anciennes et puissantes cités, pleurant la mort de ses enfants, et se rappelant les siècles écoulés, la grandeur du passé, la gloire et les richesses qui lui ont donné le premier rang dans l'univers.

... La guerre viendra. Si elle est loyale, comme cela

peut arriver entre deux gouvernements, on pourra prévoir ses résultats et sa fin; mais s'il s'y joint la Révolution, personne ne pourra prévoir le cataclysme, la désolation et les misères qui s'abattront non seulement sur la Russie, sur l'Europe, mais aussi sur les pays lointains, et quand et où elles finiront. Napoléon disait souvent : « Tout pour le peuple, mais sans le peuple ». Le gouvernement qui arme les uns contre les autres les peuples, les religions, les classes, reconnaîtra en son temps la vérité de cet axiome. Il n'est pas loin, ce temps, où les habitants des campagnes de la Lithuanie encouragés et secrètement excités par quelques-uns se jetteront sur la Schlachta, l'assassineront et prendront son bien. Le mauvais exemple alimenté par la cupidité, pénétrera facilement et vite en Russie. Et le moment viendra, trop tard il est vrai, où se réalisera la parole de Napoléon : « la Russie est poussée vers l'abîme; sa destinée s'accomplira. »

Il arrivera, le jour du jugement et des comptes. La Russie sera obligée de payer jusqu'au dernier sou, la violation des lois divines et humaines, non seulement aux peuples étrangers, mais à ses propres peuples.

L'expérience a nettement prouvé aux Polonais que la Pologne ne peut être tranquille et satisfaite sous le gouvernement ou même l'influence russe. Les Polonais cent fois peuvent être contraints à l'obéissance par la force, et cent fois se soulèveront avec une ardeur plus forte, plus grande, pour leur indépendance, tant qu'ils ne seront pas libres. La tranquillité de l'Europe, sa sécurité future exigeront que la Pologne forte et organisée la protège contre la Russie comme elle l'a protégée autrefois contre les Turcs et les Tatares. Tels ont été les projets de Napoléon. Tant que ces projets ne seront pas réalisés, l'Europe sera inquiète. La Russie est un état autocrate et militaire; par conséquent, son esprit et ses aspirations sont la guerre et la conquête.

Malgré toutes les réformes et les desirs des tsars de maintenir la paix, elle sera obligée de faire la guerre... Bientôt, je serai devant l'Eternel... Je ne prierai pas pour le châtement, pour la vengeance, pas même pour une justice sévère, seulement... pour la paix, l'entente, la bénédiction des deux peuples (Pologne et Russie) parce qu'étant voisins, ils ne pourraient jouir de la prospérité s'ils gardent l'ancienne haine et tentent de se nuire... »

(1) Voir n° 24 de la *République Polonaise*.

L'UNION ÉCONOMIQUE FRANCO-POLONAISE

Office bancaire, industriel et commercial franco-polonais.

À la suite de la publication de nos premiers articles économiques, nous avons reçu de nombreuses lettres de nos lecteurs.

Nous publions aujourd'hui l'une d'elles contenant

Aux Rives du Scamandre

SCÈNE DRAMATIQUE (*)

ACHILLE

(replié sur lui-même, il est assis sur un rocher abrupt)
(le regard et l'attention tendus vers les flots)

LES VAGUES

(elles passent devant lui :)

1. Et pour qui vas-tu dilapider tes forces ?
2. Né d'une déesse, tu fus le disciple d'un dieu.
3. Dois-tu, esclave d'autrui, subir l'obéissance ?
4. Tu es semblable au soc qui retourne la glèbe.
5. Que sont pour toi les hommes, s'ils te raillent... ?
6. Tu es de sang divin, qu'ils te reconnaissent.
7. En toi s'accomplira la destinée de l'homme.
8. Patiente, dure par ta force, un royaume t'attend.
9. Un royaume plus vaste que les terres de ton peuple.
10. Aux cimes de la gloire, tu périras, jeune.
11. Tu ne verras pas ta patrie, l'ayant abandonnée.
12. Ici t'attendent la victoire et la mort.

(elles s'arrêtent)

LES VAGUES

(elles reviennent :)

1. Les dieux t'ont pris au piège du destin.
2. Défie-toi de tes proches, ils te trahiront tous.
3. Ta pensée la plus prompte, leur pensée la devance.
4. Ils t'épient, voutours guettant leur ennemi.

(*) Tiré de l'« Achilléide », merveilleux résumé dramatique de l'Illiade et une des plus belles œuvres de Wyspianski.

5. Ils te décerneront la gloire, mais aux prix de la [mort.

6. La gloire avec le coup mortel, voilà le don divin.
7. En toi se manifeste la puissance de l'homme.
8. L'homme vainement s'enfuit devant son destin.
9. Tu peux vouer à la vengeance tes derniers jours.
10. Nul ne prolonge ni n'abrège son existence.
11. Tu peux, avant de mourir, embraser ton esprit.
12. Le corps est une enveloppe vile, un fragile coquillage. [lage.

(elles s'arrêtent)

LES VAGUES

(elles reviennent encore :)

1. Une unique existence n'épuisera pas ta vie.
2. Esprit, tu erreras parmi les tourbillons des astres.
3. Jusqu'à ce que s'imposent à toi de nouveaux [labeurs.
4. Tu planeras sur des forêts lointaines, sur le silence [des eaux.
5. Comme l'aigle tu voleras, porté sur des ailes.
6. Dominant les espaces, tu oublieras ta patrie.
7. Ton esprit sera délivré du corps et du souvenir.
8. Maudits, tous tes ennemis d'aujourd'hui périront.
9. Tu éveilleras d'autres nations à la force, à l'action.
10. Et comme à présent tu tomberas en touchant au [laurier.
11. Sur ton cimier les ailes d'aigle s'ouvriront toutes [grandes.
12. Brise la Mort! — C'est sur ta mort qu'ils mesureront ton esprit.

LE CENTAURE

(il accourt et s'arrête au bord du précipice)

Eheu, eheu, Pélide!

Que tes jours passent rapides,
dévorés par l'abîme de la nuit,
Ta jeunesse hélas! s'enfuit

jusqu'aux extrémités du monde.

Tes pensées s'élancent
vers l'onde, au-devant de ces flots;
jamais elles ne reviendront
de ces immensités marines.
Mais la mer les précipitera
au loin, contre ses murailles glauques, —
Pélide, eh! Pélide,
mon jeune disciple d'antan!

Te souviens-tu comme, avec le Centaure,
tu t'ébattais parmi la forêt,
et comme les arbres centenaires
souriaient à tes jeux — ?
Tu tendais l'arc,
la flèche bondissait vers le but — ?
Infaillibles sont tes flèches!
Te rappelles-tu nos haltes sous les lauriers — ?
Etendu sous les lauriers ombreux
tu écoutais, le Centaure chantait
sur sa lyre aux cordes d'or
la Gloire, les héros,
la guerre, le butin innombrable, —
ton jeune visage s'enflammait :
tu mesurais tes forces en ta conscience.

(il passe le long du précipice, disparaît)

LES VAGUES

(elles apportent le corps de Penthésilée)

UNE VAGUE

J'apporte ton amante,
vois, cette jeune fille aux clairs cheveux :
vois, ses yeux sont ouverts ;
vois, ses lèvres sourient.
Quel monstre a pu tuer cette belle ?
Vois-tu cette corde à son cou — ?
Et ses joues, oh! regarde,

quelques directions pour la création d'un Office Bancaire, Industriel et Commercial franco-polonais.

D'ici la fin imprévisible des hostilités, il nous paraît possible, en effet, de grouper parmi les industriels, les commerçants et les ouvriers français ceux que préoccupent les intérêts des deux nations.

Il ne s'agit pas seulement de sauver quelques intérêts particuliers, ou de créer des entreprises séparées : *il faut réaliser une véritable union contre l'accaparement systématique de la Pologne par l'Allemagne.* Jusqu'ici, par des prodiges d'énergie, la Pologne a lutté seule. Notre devoir est de nous joindre à elle. Le secours des armes est inefficace devant l'armée pacifique des ingénieurs et des commerçants allemands préparés au triomphe économique par la connaissance précise du pays polonais. Nous voulons entreprendre la lourde tâche de lutter contre eux.

En apprenant aux Français ce qu'est la Pologne, — ou plutôt ce qu'elle était avant la guerre — nous voulons qu'ils aient le désir de travailler à la reconstruction de ses cités détruites, en communiquant au vaillant peuple polonais, les trésors de la science, les méthodes et les industries proprement françaises, au lieu de laisser aux Germains le monopole de l'action, et les bénéfices qu'elle comporte.

De longs mois sans doute, nous agissons seuls... Mais nous avons conscience de ne pas nous préparer en vain à une alliance amicale avec les travailleurs polonais. Le jour où seront rétablies les communications internationales, nous n'irons pas en Pologne en simples voyageurs, en dilettanti; nous irons pour agir, pour organiser, pour réaliser des projets que nous avons mûris, préparés de longue haleine, et nous dresserons en face de l'invasion boche, la pénétration française.

Voilà, si nous voulons, ce que nous pourrons faire, ce qu'avaient tenté, avant cette guerre, les nombreux Français établis en Pologne; et ceux de nos compatriotes aujourd'hui ruinés par l'invasion, ceux qui, là-bas, ne retrouveront plus rien de leur fortune, nous seront reconnaissants de les avoir compris, de les aider, et de continuer leur œuvre systématiquement détruite par la fureur allemande.

La Rédaction.

SIÈGE :

Paris — France — Varsovie — Pologne

OFFICE

Pour permettre la réunion immédiate en les centralisant par Départements (forme anglaise) à Paris d'abord (à Varsovie ensuite, aussitôt la paix signée) de tous les renseignements utiles sur le centre d'exploitation, la nature et les capacités industrielles et commerciales Françaises et Polonaises, ainsi que l'étude la plus approfondie et la mise en liaison rapide de chaque industrie ou commerce par spécialité : matières premières : brutes, demi-ouvrées, ou ouvrées; les différents systèmes du trafic actuel mais avec la volonté de faire

tous les efforts nécessaires pour la suppression des usages surannés, et pour obtenir l'application des méthodes nouvelles dans toutes les branches principalement administratives et financières en vue de la facilité des échanges, etc. Seuls des banquiers, des industriels et des commerçants actifs pourraient assurer l'avenir de l'Office. J'ajouterai qu'il est utile, sinon capital, d'intéresser tous les promoteurs et les subordonnés y collaborant avec un pourcentage variant de 1/4 à 1 0/0 et plus sur le montant des transactions de quelque nature qu'elles soient dès l'instant qu'elles seraient effectuées par le canal de cette organisation, en deux mots créer une affaire d'intérêts industriels. Je suis l'adversaire absolue de toute ingérence politique et honorifique, l'expérience prouve que ces groupements n'ayant pour base que le parasitisme et non l'action ne donnent aucun résultat.

Bancaire.

Afin que l'existence de l'Office et de ses annexes soit assurée, fournir des capitaux aux adhérents, leur donnant la possibilité de reconstituer, les mines, laboratoires, usines, établissements commerciaux détruits, et en assurer à nouveau la mise en route. Pour compléter et développer les industries et commerces existants, et en état de bon fonctionnement. Pour la création d'industrie nouvelles ou anciennes existant à l'étranger et non existantes, soit en Pologne, soit en France et principalement pour servir de trait d'union entre tous les éléments et leur assurer la négociation facile des effets de commerce, des valeurs minières ou industrielles de toute nature.

Industriel

Pour que l'Industrie en général puisse profiter des avantages bancaires sus-nommés auxquels les groupements des personnalités industrielles constituées tout en apportant sa puissance à la cause commune, réservera son individualité, mais devra produire par ailleurs un effet rétroactif en vue d'aboutir à la maîtrise industrielle, par la création de nouveaux laboratoires pour l'étude des matières traitées, leur teneur, et par déduction, intensifier le rendement, etc., etc. Ce groupe aura comme devoir d'assurer aux commerçants, vendeurs de leurs produits, toutes les facilités commerciales, normales, assurant ainsi aux producteurs l'existence du crédit commercial et industriel dont la banque sera l'aliment naturel.

Commercial

Les négociants ou commerçants établis soit en Pologne, soit en France, faisant partie de l'Office devront se conformer à ses règlements, et par voie de représentants ou de voyageurs établir un courant d'affaires et l'écoulement de tous les produits. Tous les éléments leur seront fournis par l'Office et toutes découvertes faites par eux leur seront assurées, il va de soi que ces mêmes commerçants ne devront vendre que des produits nationaux.

Je traiterai dans une autre lettre de quelques questions sur le trafic, économies, etc.

Il est bien entendu que la question ouvrière sera traitée conformément à l'esprit correspondant à chaque entreprise, avec, en plus, l'établissement d'améliorations matérielles telles que participation directe aux bénéfices sur toutes fabrications, et programme d'hygiène, création de centres sportifs destinés à maintenir la santé de cercles, afin de développer l'intelligence et les connaissances générales des participants.

BASTIDE.

La Situation en Pologne

Les Autrichiens interdisent à l'Assemblée Nationale de se réunir à Cracovie

En raison du traité de Brest-Litowsk, par lequel les Empires centraux ont livré à l'Ukraine des territoires incontestablement polonais, s'est fait jour le projet de convoquer le *Club de la Diète* (la plus haute instance politique polonaise en Galicie), afin de tracer à la politique nationale la ligne de conduite à suivre. Cependant, comme ne font partie de ce corps que les députés au Reichsrat de Vienne et ceux à la Diète de Galicie dont on avait, à la veille même de la guerre, modifié le statut électoral dans un sens démocratique. Les élections selon ce nouveau statut n'ont pu être effectuées à cause de la guerre, on a résolu d'élargir cette fois le *Club de la Diète* jusqu'aux proportions d'une véritable assemblée nationale, de façon que toutes les classes sociales y fussent représentées. Donc, en vertu d'une décision du Club polonais de Vienne, outre tous les députés polonais au Reichsrat, tous les membres polonais de la Chambre des Seigneurs, et les anciens députés à la Diète de Galicie, devaient être invités les délégués de toutes les associations, des unions des fonctionnaires, du personnel des postes et des chemins de fer, des sociétés de professeurs, des partis politiques non représentés jusqu'ici au Reichsrat, des sociétés savantes, agricoles, professionnelles, de la presse polonaise, du peuple des campagnes, enfin les représentants de la Silésie de Cieszyn (Teschen), soit en tout 354 personnes.

L'ordre du jour des délibérations avait été fixé : l'assemblée nationale qui devait être convoquée à Cracovie le 17 mars, a été interdite par les autorités autrichiennes.

Le peuple polonais a été victime d'une trahison de la diplomatie autrichienne.

Au cours des débats sur le budget qui se sont déroulés au Reichsrat la semaine dernière, de nombreux orateurs du Club polonais ont pris la parole. Le président, M. Goetz, présenta d'abord la déclaration de principe du groupe; le lendemain, le leader socialiste Daszynski se fit à son tour l'interprète de ses collègues; enfin vendredi les députés Dembinski, Glombinski et Tertil prononcèrent d'importants discours.

n'est-elle pas belle ?
plus douce que Brizés,
celle qui fut ta maîtresse — ?

ACHILLE

(il reçoit des mains des Vagues le corps de Penthésilée)
(il la serre, morte, dans ses bras)

Le flot me nargue. La nuit précipite sur moi les épouvantes.

Qui est-tu, belle que m'apportent les vagues ?
La mort tranquille t'a saisie.
O jeune fille ! — Coule, fleuve, ma plainte est finie....
Est-elle morte, ou bien endormie — ?
Ou accablée par le plus cruel des amours ?
Ton corps, inanimé, retombe ;
ô bien-aimée, je donnerais ma vie,
si la tienne pouvait t'être rendue.
Heure étrange : par la volonté des dieux
ton corps m'arrive sur les eaux.
Tu viens à la limite de mon destin,
quand mon cœur a cessé d'aimer.
Tout ce que j'ai chéri au monde,
la méchanceté jalouse des hommes me l'arrache.
Sur les eaux tu viens pour que je t'épouse,
quand déjà la mort tranquille t'a saisie.
O bien-aimée, je donnerais ma vie,
si la tienne pouvait t'être rendue.
Reçois, enfant divine, un baiser.
L'amour fleurit la tombe.

(il lui donne un baiser)

(il embrasse et caresse le cadavre)

PENTHÉSILÉE

Où suis-je ? — J'ouvre les yeux. — Mon esprit se réveille.

Est-ce toi, mon bien-aimé, qui me berces ?
Tes baisers d'époux me raniment.
Nous irons à la ville, dès l'aube,
dès que surgira le soleil, —
Qui donc m'a rappelée à la vie — ?
Qui est-tu, toi qui me caresses si tendrement
et qui donnes des baisers à une morte ?
Oh, regarde mes plaies, vois ma souffrance, —
toutes mes plaies se sont rouvertes.
Oh, mieux valent la mort et l'oubli.
O sommeil éternel ! — ta force me réveille. —
Embrasse moi, — je ne veux plus vivre parmi les
[hommes].
Sont-ils très éloignés les rayons
du soleil ? — La nuit est encore profonde. —
Le jour qui vient apportera la délivrance
aux ténèbres de ton esprit.
Que la nuit te soit douce...

ACHILLE

De qui sont ces paroles — ?

Ah ! le langage de l'âme, hantise nocturne.
Que la nuit te soit douce ! Vogue avec le courant...
C'est moi qui lui prête une voix,
et le flot se moque et murmure :
que la nuit te soit douce. — Les flots te remportent.
Que la nuit te soit douce, — mon amour s'éloigne sur
[les eaux].

(il rend aux Vagues le corps de Penthésilée)

LES VAGUES

(elles s'en vont emportant la morte)

ACHILLE

(il s'est assis tout au bord de l'eau, il contemple
et il écoute les flots)

O mère chérie, ô ma mère,
tu rêvais pour moi une grande gloire,

une gloire éternelle pour mon jeune front.
As-tu donc oublié tes présages ;
O mère, oublies-tu ton enfant ?

LES VAGUES

(elles passent devant lui :)

1. Et pour qui vas-tu dilapider tes forces ?
2. Né d'une déesse, tu fus le disciple d'un dieu.
3. Dois-tu, esclave d'autrui, subir l'obéissance ?
4. Tu es semblable au soc qui retourne la glèbe.
5. Que sont pour toi les hommes, s'ils te raillent — ?
6. Tu es de sang divin, qu'ils te reconnaissent.
7. En toi s'accomplira la destinée de l'homme.
8. Patiente, dure par ta force, un royaume t'attend.
9. Un royaume plus vaste que les terres de ton [peuple].
10. Aux cimes de la gloire, tu périras, jeune.
11. Tu ne reverras pas ta patrie, l'ayant abandonnée.
12. Ici t'attendent la victoire et la mort.

(elles s'arrêtent)

LES VAGUES

(elles reviennent)

(et de nouveau elles lui parlent, chuchotent, murmurent,
tantôt consolent sa douleur d'un mot,
et tantôt obscurcissent la clarté de son âme.
Lui, pensif, il écoute, attentif à ces vagues
qui lui parlent, chuchotent, murmurent, coulent,
dansent, se dressent devant ses yeux, s'évanouissent.)

STANISLAS WYSPIANSKI.

(Traduction du polonais, par A. de LADA et L. MAURY).

tants discours. Ces discours, dont les feuilles viennoises ne donnent que des résumés fort laconiques, étaient tous caractérisés par un esprit d'opposition catégorique contre les empires centraux en général, et en particulier, contre la fallacieuse politique du Comte Czernin. M. Glombinski surtout stigmatisa avec vigueur la duplicité et l'insincérité de cette politique au sujet de laquelle, à ce que rapporte la « Neue Freie Presse » il s'exprima en ces termes :

« Tous les Polonais se sont unis lorsqu'ils ont constaté que dans cette guerre le peuple polonais a été victime d'une trahison de la part de la diplomatie, et en premier lieu de la diplomatie autrichienne. Celle-ci s'est montrée malheureusement la plus hostile, la plus haineuse à l'égard des Polonais, et cela tandis que le représentant de cette diplomatie avait l'audace d'exiger des Polonais des manifestations de confiance. Je dois avouer nettement que la diplomatie allemande et prussienne, malgré son manque absolu d'égards vis-à-vis des Polonais, s'est comportée en cette circonstance avec plus de droiture et de franchise que la diplomatie autrichienne, laquelle pourtant, était considérée par nombre de nos compatriotes comme le défenseur de leurs droits, comme la protectrice de leurs aspirations nationales ».

Puis, passant à l'exposé des détails des négociations de Brest, le député Glombinski fit connaître deux faits qui jusqu'ici étaient restés dans l'ombre et qui jettent la plus éclatante lumière sur les péripéties de ces négociations.

« On veut persuader aujourd'hui le parlement et le public que l'acte de violence perpétué à Brest était nécessaire. J'ai été informé de Kiev par des Polonais qui y sont en excellents termes avec la Rada ukrainienne, que cette Rada n'insistait aucunement pour que lui fussent cédés des territoires polonais : tout au contraire, les Polonais avaient reçu de la Rada l'assurance qu'elle désirait que des représentants de la Pologne vinsent à Brest à l'effet de se concerter avec les Ukrainiens (Un député ukrainien interrompt ici l'orateur qui réplique aussitôt : Vous ne pourrez pourtant pas nier, Monsieur, que la Rada ukrainienne ne se soit prononcée pour que les Polonais fussent admis à Brest, et que c'est le comte Czernin qui s'y est opposé, bien qu'en même temps il assurât télégraphiquement de Brest que la délimitation des frontières n'aurait pas lieu sans entente préalable avec les Polonais. »

BIBLIOGRAPHIE

L'Ame de la Pologne d'après son théâtre, par P. F. GAIFFE. (« Mercure de France », 1 Mars 1919).

Un Polonais qui entend un étranger, un Français surtout, discourir sur la Pologne est toujours profondément touché.

Depuis quatre ans bientôt, depuis le commencement de cette guerre, qui, selon la prédiction de Wernyhora doit être libératrice, il est souvent question de ce peuple « martyr et héroïque, fier et brave ». Ces louanges sont devenues banales et sans valeur à force d'être répétées ! C'est pourquoi nous sommes sceptiques, en voyant, en titre d'un travail, le nom de la Pologne ; il nous semble que nous y trouverons de nouveau les phrases banales sur nos malheurs et sur nos mérites, phrases vides et n'engageant en rien celui qui les écrit... Nous le savons bien que nous sommes dignes, braves, malheureux, cultivés, que nous avons gardé, malgré le joug séculaire, le sang ardent, l'esprit vif, le génie idéaliste de nos ancêtres ! Mais au grand public il faut des preuves, des faits, des précisions..., sans risquer de faire plus ou moins directement un plaidoyer pro domo sua....

L'art qui exprime le mieux l'âme d'un peuple, qui pénètre l'esprit le plus profane, est l'art dramatique, ou se manifeste la poésie, la peinture, la musique, l'art du geste et de la parole — l'âme du poète qui écrit, du peintre qui décore et de l'artiste qui interprète. Nous nous demandons en lisant le travail de M. Gaiffe, « L'âme de la Pologne d'après son théâtre » s'il est possible à un étranger, même très cultivé, de comprendre et de fixer « la profonde originalité technique et artistique des drames de Słowacki, Krasiński et Wyspiański. Nous avons constaté à notre grand étonnement et avec une vive satisfaction que l'auteur a su découvrir dans notre production dramatique toute son originalité et toute sa puissance. Il a même eu le courage de souligner la supériorité de notre théâtre contemporain ! Nous avons eu la surprise de nous convaincre que les caractères les plus cachés, les plus mystiques, les plus polonais de nos œuvres ont fait vibrer son cœur d'artiste, comme il font vibrer les nôtres.

Il y a cependant un point faible dans le travail de M. Gaiffe : ce sont les pages qui ont trait aux Nocés de Wyspiański. Nous ne voulons pas dire que M. Gaiffe n'a pas compris un des drames les plus puissants de notre littérature moderne, nous lui reprochons seulement et uniquement, en ce qui concerne les Nocés,

de n'avoir pas atteint le but qu'il se proposait « inspirer le désir de connaître l'œuvre ». Son résumé des Nocés est juste, exact, mais sec et prosaïque. Pour éveiller le désir de connaître il fallait des paroles plus enflammées, plus émues, des accents plus vibrants, plus sincères. Il les avait trouvés pourtant pour *Balladyna*, *Lilla Weneda*, *Mażepa* et il nous a rendu par conséquent très exigeant. Le deuxième acte des Nocés n'est pas seulement un cortège « des revenants accourus de toutes les régions de l'au-delà », chacun conversant avec celui qui semble mieux le comprendre — Non ! ce sont les fantômes et les songes personnifiés de tous ces gens qui au premier acte échangent des propos insignifiants — ce sont les symboles de leurs âmes ! D'ailleurs, *Chohol* lui-même le dit « tout ce qui se chante dans l'âme, tout ce qu'on voit dans ses songes » — tout cela viendra danser à la noce.

Il y a des émotions artistiques si puissantes, qu'elles dépassent les paroles, il y a des moments où l'on sent le frôlement des ailes d'un génie, et qui invitent au silence... Dans les Nocés nous vivons ces émotions... Et c'est pour cela que nous regrettons que M. Gaiffe, qui les a vécues, n'ait pas su les faire entrevoir à ses lecteurs.

Chacun berce au fond de son âme un songe, un péché ou une joie, et malgré les instants de gaité ou d'étourderie, ce songe réapparaît, ironique et autoritaire, étreint notre âme de toutes ses forces, et il n'est pas de lieu où l'on puisse se sauver pour l'éviter... Tout ces fantômes des âmes polonaises, bons ou mauvais, passent devant le public dans les Nocés, mais ils en suivent un seul — celui qui personnifie, le songe de toute la Pologne — Wernyhora le prophète inspiré (le mot « agitateur » est un peu choquant).

Il apporte le cor d'or... Et si le rêve s'écroule c'est parce que Jasiek a perdu le cor miraculeux en courant pour attraper la plume de paon qui s'était envolée...

L'étude de M. Gaiffe aurait pu gagner beaucoup en clarté et transparence, s'il y avait plus d'harmonie dans la suite du développement.

A ces observations près, qui du reste n'enlèvent rien à la documentation remarquablement exacte et à la finesse artistique, l'étude de M. Gaiffe, qui dépasse de beaucoup les cadres d'un article, est pour nous une véritable joie et une révélation. Ce ne sont plus les compliments, qu'on nous distribue à si bon marché, et qui cachent toujours une pointe de dédain....

MARIE KOPACZEWSKA.

Une toute récente brochure sur la question polonaise, *La Pologne gardienne de l'équilibre européen*, par le Dr V. Bugiel, a attiré notre attention.

Le docteur Bugiel est pour la France un ami de vieille date. Avant la guerre, ses chroniques parisiennes, paraissant dans les revues les plus importantes de Varsovie, étaient très lues ; nos compatriotes y retrouvaient le reflet de la vie sociale et artistique de France, surprise en sa diversité, en sa finesse, en son génie.

De bien d'autres façons le docteur Bugiel a pratiqué cette union franco-polonaise, que beaucoup de polonais souhaiteraient, et pour laquelle ils ne font rien. Nous avons lu ses travaux intéressants sur Mickiewicz et la littérature populaire (1902), sa traduction de « L'Esthétique dans la médecine » d'H. Swięcicki, et son étude sur « Joseph Struthius, célèbre médecin polonais ».

Mais nous sommes heureux de le voir délaisser les questions de science pure, pour se consacrer uniquement à la défense des intérêts polonais, et à la propagande nationale. Il y a quelques mois nous avons eu le plaisir de l'entendre affirmer ses idées, à la conférence du docteur Wegliński, à la Société des artistes polonais dont il est président. Il est de ceux qui parlent pour instruire et pour agir. Les Français ne peuvent qu'encourager sa belle initiative.

L. P. S.

Le Conseil municipal de la ville de Verdun a décidé d'offrir un drapeau au nom de la ville de Verdun à un des régiments de l'armée polonaise en formation. Cette décision unanime a été prise à la suite d'un exposé des motifs, où M. Robin, président du Conseil, s'est exprimé en ces termes : « Ce serait un hommage de la ville martyre à la nation martyre, en même temps qu'un grand honneur pour la ville de Verdun que d'offrir un drapeau, emblème de la patrie absente, aux braves qui vont combattre avec les armées alliées pour la cause de la justice et du droit, ainsi que pour la reconstitution de la grande Pologne, amie de la France ».

Chronique locale

L'Union Nationale Polonaise, 31, boulevard des Italiens, a reçu 18 mars, en sa séance extraordinaire, le Docteur Benes, membre du Conseil National des Pays Tchèques.

Le Docteur Benes, devant une Assemblée vibrante de sympathie, a fait un magistral exposé de la politique tchèque avant et pendant la guerre. Soulignant l'unité parfaite de la démocratie tchèque qui est la nation même, il a parlé de son effort pour obtenir la souveraineté nationale, c'est-à-dire l'Etat tchéco-slovaque intégral et indépendant. Il a développé ensuite l'idée d'une collaboration plus intime de deux nations sœurs, de la Pologne et de la Bohême.

M. Antoni Potocki, Vice-Président de l'Union Nationale Polonaise, se faisant l'interprète des sentiments de ses compatriotes, a répondu au Docteur Benes. Retraçant les grandes lignes des traditions tchéco-polonaises, il a évoqué surtout les événements récents où les représentants des deux pays se sont prêtés mutuellement aide dans la lutte contre l'ennemi commun. Il a terminé en soulignant l'opportunité de l'initiative de l'Union Nationale Polonaise, d'entrer en communion étroite avec les frères tchèques.

L'Assemblée a accepté le principe de l'Union des deux nations slaves nécessaire dans la guerre comme dans la paix pour leur indépendance et celle de l'Europe de l'est menacée aujourd'hui dans son existence même.

68^e anniversaire de la mort de Słowacki

A l'occasion du 68^e anniversaire de la mort du poète national polonais Juliusz Słowacki, né à Krzemieniec le 23 Août 1809, mort à Paris le 3 Avril 1849, l'Association d'entraide des Etudiants Polonais, l'Association des Ingénieurs Polonais, La Ligue Polonaise de l'Enseignement et la Société des Artistes Polonais à Paris déposeront le 7 Avril 1918 une couronne sur la tombe du poète au cimetière Montmartre, 7^e division, avenue des Carrières. — Métro et Nord-Sud : station Clichy.

A 3 h. de l'après-midi les délégués des organisations prononceront des discours.

Lisez le Larousse Mensuel

Fabrique de Timbres Caoutchouc & Cuivre

Ets E. AUBERT

142, rue du Temple, — Paris (3)

Téléphone : ARCHIVES 25-85

BRONZES D'ART - AMEUBLEMENT - ÉCLAIRAGE

G. GAUTIER & P. BENOIT

65, Rue de Turenne, 65 - PARIS

TÉLÉPHONE : Archives 35-75

AFFECTIONS DE LA GORGE ET DES VOIES RESPIRATOIRES
Maladies et Hygiène de la Bouche et des Dents.

TABLETTES OXYMENTHOL PERRAUDIN
OXYGÈNE PUR NAISSANT

A base d'Oxygène Naissant, Menthol finement dosé, Cocostovaine, Benzate de Soude et d'Extraits végétaux d'un goût agréable. Souveraines contre TOUX, GRIPPES, LARYNGITES, PHARYNGITES, ASTHME, ANGINES, EMPHYSEME, 6 à 10 par jour. Echantillon gratis. Laboratoire des Produits Scientia, 10, r. Fromentin, Paris.

AMPUTÉS BRAS ET MAINS

ARTICULÉS, Automatiques.

31, boulevard de Belleville, PARIS

Demandez Catalogue. Envoi gratuit.

CAUET

TRICALCINE

A BASE DE SELS CALCIFIQUES RENDUS ASSIMILABLES

RECALCIFICATION DE L'ORGANISME



Nous recommandons contre les maladies de l'estomac une des meilleures eaux minérales, seule gazeuse

EAU DE POUQUES

(Dans toutes les pharmacies)

TAILLEUR POUR DAMES & MESSIEURS

MAISON POLONAISE

H. HERZBERG

14, Rue de Provence. — PARIS

PRIX TRÈS MODÉRÉ

Un amateur, Mr Brémont, achète pour collections bon prix et au comptant gravures anciennes françaises et anglaises de Janines, Huet, Debu-court, Bartolozzi, etc... miniatures, meubles 18^e siècle, et vieilles tapisseries. — Lui écrire : 269, rue Saint-Honoré, Paris.

Directeur : Dr BRONISŁAWSKI. — Secrétaire de la Rédaction : J. JANUSZEWSKI. — Gérant : L. CHOLESKI. — Administrateur : J. M. ZIMOCKI.

Chaque abonnement au journal *La République Polonaise* donne droit à deux brochures-primés : *La Petite Histoire de Pologne*, et les *Romanciers Polonais*.

Imprimerie M. FLINIKOWSKI, 216, Boulevard Raspail, Paris.